



Prochain numéro
à découvrir: n° 537
TAÏWAN

n° 536 - mars 2018

MISSIONS de Paris ÉTRANGÈRES ASIE ET OCÉAN INDIEN



MISSIONS ÉTRANGÈRES DE PARIS
www.mepasie.org

Océan Indien



quelques cultures sur un terrain en pente, plein de bosses et de trous. Aujourd'hui, il y a de grands bâtiments qui peuvent accueillir en permanence une cinquantaine de filles. Tout autour de la cité de la paix, Sœur Elsy a créé un jardin de plus d'un hectare. On y trouve des mangues, des ananas, des bananes, des tomates, des salades etc. Elle possède aussi une basse-cour, des lapins, des cochons, des vaches à lait, des poules pondeuses. Avec tous ces animaux, l'objectif est d'être le plus indépendante possible.

À ce jour, ce sont cinquante-huit filles de 4 à 20 ans, qui, grâce à Sœur Elsy sont sauvées de la prostitution et de toutes sortes de violences. Ces filles ont vécu des moments difficiles et pourtant elles conservent leur joie de vivre et leur bonne humeur. Ici la discipline règne mais avec beaucoup de générosité comme sait la dispenser la Sœur Elsy. C'est une belle et grande famille que Sœur Elsy a créée ici, à la Fraternité Sainte-Thérèse, et chacune des filles présente lui en est reconnaissante.

Beaucoup de volontaires MEP ont passé quelques jours dans ce centre pour donner de leur temps et de leurs compétences et aussi pour se refaire une santé. ■



B. DE BOURBON



B. DE BOURBON



L'artémisia, la plante anti-palu

Matthieu Toulemonde, volontaire MEP

Volontaire à Madagascar depuis juin 2017, j'ai reçu pour mission de travailler sur un projet de complexe hospitalier à Mahajanga, la quatrième ville du pays. Je présente notamment un projet que je porte en parallèle de l'hôpital : le développement et l'usage de l'artémisia, une plante antipaludéenne aux vertus extraordinaires.

Ingénieur en bâtiment et travaux publics (BTP) depuis quelques années, j'accompagne le Père Bruno, responsable du projet, dans le suivi du chantier, la coordination du projet et sa pérennisation. L'hôpital a reçu l'année dernière des financements importants de la part de la Conférence Épiscopale italienne, ce qui devrait permettre une ouverture en 2019. Dans le cadre de ce travail, je suis amené à réfléchir sur le système de santé malgache. Dès sa formation, le personnel médical évolue dans un environnement qui, selon moi, lui fait perdre le « sens de son métier ».

Le revenu d'un médecin est de 200 € par mois environ, la tentation est donc grande de chercher des sources de revenus complémentaires. Dans une profession libérale où ceux qui paient sont des patients vivant généralement sous le seuil de pauvreté, la solution dépend étroitement du développement du pays et de l'augmentation des revenus. Pour pallier aux problèmes de santé que



M. TOULEMONDE

Un champ d'artémisia.

rencontre Madagascar depuis plusieurs années, les ONG et les institutions internationales ont offert du matériel médical et ont financé des campagnes de traitement des maladies. Pour quel résultat ? Quelques années plus tard, on ne retrouve pas toujours le matériel offert dans les hôpitaux. (Mais certains médecins ont « mystérieusement » un cabinet médical privé bien équipé où les patients de l'hôpital sont invités à se rendre après la fermeture de

l'hôpital). Les campagnes de traitement du paludisme, de la tuberculose, de la peste, ou du VIH-Sida ont des effets mais elles ne résolvent pas la question de fond. Si les subventions pour les médicaments cessent demain, les épidémies reprendront le dessus. De toute façon, elles ne prennent pas en compte l'intégralité du problème de santé car de nombreuses maladies sont oubliées et sont incurables pour la majorité des Malgaches.



DES CADEAUX POUR LES MEMBRES DU JURY

J'ai eu la chance d'assister à la soutenance de mémoire d'infirmier d'un ami malgache, et d'en comprendre le dessous. Pour l'écriture de son travail de recherche, son tuteur lui a vendu un rapport rédigé en Afrique de l'Ouest sur un sujet similaire dont il s'est inspiré et dont il a adapté les chiffres à son étude. Mon ami a ensuite dû choisir lui-même les membres du jury de sa soutenance, en payant les intéressés pour qu'ils « lui fassent honneur de leur présence ». L'un d'eux a même accepté contre une rémunération de lui poser une question préparée à l'avance. Lors des questions, l'un des membres du jury, qui avait été remplacé la veille de la soutenance, s'est permis une demi-heure de remarques uniquement sur la forme telles que « sur vos slides il faut utiliser une police 24 pour les titres et les couleurs noire et blanche plutôt que jaune et bleue, vous avez oublié un accent aigu en bas de la page 5 de votre rapport, etc. » Après les délibérations du jury, la note de 97/100 lui a été attribuée avec les félicitations du jury. Mon ami avait préparé des cadeaux qu'il a remis en public à chacun des membres du jury.

Cette histoire est anecdotique mais elle représente un des fléaux de ce système : une corruption banalisée qui empêche toute remise en question et amélioration. La présentation et l'analyse de mon ami infirmier étaient pourtant poussées et intéressantes mais ce n'est pas ce qui fut mis en avant et discuté. Sa capacité à amadouer en amont son jury a été déterminante. Les remarques n'étaient là que pour justifier la présence du jury.



M. TOULEMONDE

Le savoir des tradipraticiens

Avec deux universités de médecine, Madagascar compte seulement 1 médecin pour 7 000 habitants¹. En brousse, il est quasi impossible de trouver des médecins. Dans les rares dispensaires, ce sont souvent des infirmiers qui prescrivent. Il existe à Madagascar des tradipraticiens qui pratiquent une médecine traditionnelle et qui étoffent leur savoir ancestral avec l'apport d'autres médecines. Par exemple, les huiles essentielles, absentes de la médecine traditionnelle, sont aujourd'hui généralement utilisées. Chaque village a son médecin traditionnel, leur consultation est le plus souvent gratuite.

Pour l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), l'analyse du système de santé malgache se réduit à la médecine dite conventionnelle. Cette médecine résulte de siècles de recherche scientifique rationnelle de l'Occident, que ce dernier a partagé au monde pendant la colonisation, et qu'il a réussi à imposer comme une norme. L'OMS a pourtant cherché depuis une vingtaine d'années à intégrer à ce système les médecines dites traditionnelles. Des pays comme la Chine et l'Inde réussissent aujourd'hui à travailler à une certaine convergence des deux médecines. On observe ainsi des tentatives de rationalisation et des essais cliniques sur des pratiques traditionnelles afin de démontrer scientifiquement leur efficacité et de créer une approche « mixte ».

1. Contre 1 pour 250 en France



REVUE MEP

Sauf qu'à Madagascar, aucune démarche de ce type n'a été mise en place. Madagascar possède un nombre extraordinaire d'espèces endémiques qui sont utilisées depuis longtemps par les tradipraticiens, et que de nombreux médecins conventionnels reconnaissent comme efficaces. Comment expliquer alors ce manque total d'ouverture de la part de l'OMS? L'OMS cherche à appliquer de façon brutale un système de santé intégralement occidental sans donner les clés pour le maîtriser. Des solutions locales telles qu'elles s'observent dans d'autres pays existent. J'ai ainsi rencontré des gens de Tananarive qui ont pour projet de créer des cliniques où la phytothérapie² serait pratiquée. Ainsi les médecines traditionnelles et conventionnelles seraient exercées au même

endroit. Avec cette recherche de convergence, ces personnes encouragent des démarches d'autonomie et de fierté en créant localement du savoir. C'est sur ce type de démarche que je réfléchis avec les personnes de l'hôpital pour lequel je travaille. La partie suivante donne un exemple concret d'amélioration possible du système de santé.

Certains maisons sont des centres de recherche.

Youyou Tu, Prix Nobel de médecine

On m'avait parlé avant de partir en mission de l'Artémisia Annuia, une plante utilisée en infusion depuis deux mille ans par les Chinois pour traiter le paludisme. Cette plante s'est développée depuis quelques années dans plusieurs pays d'Afrique où de nombreux habitants, voyant ses effets préventifs et curatifs, l'ont adoptée. En 2015, le prix Nobel de médecine a été décerné à Youyou Tu pour son

2. Traitement des maladies par les plantes.

travail sur l'étude du principe actif supposé agir sur le parasite dans l'Artémisia Annuia. Un médicament à base de ce principe actif a été développé dans les années 2000 et est à ce jour le médicament le plus recommandé par l'OMS en traitement curatif du paludisme de nombreuses résistances aux autres médicaments étant déjà apparues.

Voyant les possibilités extraordinaires de la tisane d'Artémisia, comme médicament naturel et bon marché pour des populations défavorisées, un médecin français a compilé les différentes études d'efficacité du traitement préventif et curatif pour les porter à la connaissance de l'OMS. Tandis que l'on observe déjà des résistances au médicament composé du principe actif extrait, aucune preuve n'est avancée quant à la résistance à la tisane, ce qui pourrait s'expliquer par une action combinée des 200 principes actifs de la plante. Des études indiquent même que d'autres maladies désastreuses telles que la bilharziose et la tuberculose ainsi que des parasites intestinaux peuvent être traités par la tisane. Or, en regardant sur le net, les ONG, les gouvernements et les institutions qui encouragent cet usage se comptent sur les doigts de la main.

J'ai contacté l'ONG belge Iday et l'association Maison de l'Artémisia qui sont quasiment les seules à promouvoir la culture et la prise par infusion. Elles m'ont confirmé mes craintes : l'OMS a toujours refusé, malgré des demandes répétées, d'encourager la recherche sur



M. TOULEMONDE



M. TOULEMONDE

le sujet. Elle incite même à ne pas favoriser l'utilisation par tisane, prétextant une possible résistance à venir du parasite, ce qui semble absurde car mieux vaut utiliser un temps un traitement et arrêter le jour où on observera une résistance. De plus, l'Artémisia Afra originaire d'Afrique du Sud, ne contenant pas le principe actif du médicament, a prouvé une efficacité comparable à l'Artémisia Annuua de Chine. L'argument de l'OMS n'est donc aucunement recevable. Deux raisons expliquent selon moi cette résistance de l'OMS. D'une part, les entreprises pharmaceutiques n'ont aucun intérêt à voir se développer ce type de médicament naturel. On peut donc suspecter leurs lobbys d'intervenir. D'autre part, ce type de médecine ne répond pas à notre mentalité occidentale de devoir tout comprendre d'un processus médicamenteux. Chez une plante, les effets combinés des

principes actifs sont difficiles à évaluer. Petite note d'espoir, l'OMS AFRO a accepté en juin 2017 de se pencher sur la question.

Chaîne locale de production

L'association Maison de l'Artémisia a développé depuis quelques années des foyers de diffusion de la plante en Afrique³. Ces maisons ont pour vocation de produire de l'Artémisia, de former des agriculteurs, de centraliser la production afin de sécher, broyer et emballer les plantes selon un processus qualité certifié, de distribuer la tisane et de sensibiliser les différents acteurs à son usage (médecins, pharmaciens, patients, communautés religieuses, etc.). Après

3. Sénégal, Burkina, Mali, Guinée Conakry, Côte d'Ivoire, Togo, Bénin.

un investissement initial de l'association, ces centres sont rapidement rentables, réussissent à être autonomes et sont gérés localement en quelques années. En lien avec l'association basée à Paris, elles garantissent une propagation maîtrisée de la plante, en cohérence avec les avancées scientifiques (dosage, agronomie, etc.) Certaines maisons sont des centres de recherche. Elles participent aux études cliniques et alimentent le dossier scientifique que l'association porte depuis plusieurs années devant l'OMS. En résumé, les maisons de l'Artémisia permettent de maîtriser le processus de production, d'usage et d'étude de ce médicament naturel. C'est donc une solution concrète face à certaines défaillances du système de santé.

La Maison de l'artémisia a accepté de financer notre lancement.

Une amie volontaire, Astrid, s'est également passionnée pour le sujet et a décidé de s'investir pleinement dans ce projet. Nous avons trouvé, via le P. Bertrand des MEP, un terrain en brousse sur lequel une association produisait de l'artémisia pour la revendre à une entreprise qui en extrait le principe actif pour en faire un médicament.

Le savoir-faire de la production est déjà présent sur place, car une société franco-malgache a fait de Madagascar le deuxième producteur d'Artémisia pour en extraire le principe actif et sans chercher à développer l'utilisation de la tisane. Une ancienne collaboratrice malgache d'Astrid est extrêmement motivée et compétente pour gérer ce projet. L'association Maison de l'Artémisia, que nous avons rencontrée, a accepté de financer notre lancement. Tout est donc réuni pour monter une maison de l'Artémisia! Le plus gros sujet qu'il nous reste à traiter est de lancer le processus de sensibilisation, afin de

débuter la vente de la tisane dès l'année prochaine!

En parallèle de ce projet, nous cherchons avec Astrid à nous réunir avec les différents acteurs investis dans le développement de l'Artémisia à Madagascar pour trouver des synergies dans nos actions. Nous nous sommes le 26 février dernier avec des particuliers, des agriculteurs en permaculture, des chercheurs, des membres de communautés religieuses, et l'association le Relais qui a déjà monté un projet similaire au Sénégal.

Vous l'aurez compris, ce projet de médicament bio, produit localement, étudié en Afrique, dont la chaîne de commercialisation peut-être maîtrisée par des locaux, plus efficace et bien moins cher que les médicaments actuels, me passionne comme il en a déjà passionné beaucoup en Afrique. Avec la sortie du documentaire *Malaria business* il y a quelques mois, de plus en plus de personnes s'engagent pour son développement. Le projet est en train de prendre de l'ampleur à Madagascar et j'ai la chance de pouvoir m'y inscrire ! ■

EN SAVOIR PLUS

Si vous souhaitez en savoir plus, vous pouvez vous rendre sur le site : <http://maison-artemisia.org/>

Regarder le documentaire paru en novembre 2017 sur le sujet : **Malaria Business.**

Contactez-moi m.toulemonde.madagascar@gmail.com si vous souhaitez vous le procurer.

En recherche de nouveaux financements, j'ai écrit une présentation de l'hôpital, consultable sur le lien suivant : <https://drive.google.com/open?id=0B694Xvu8yv3BVUxBR3U0bDdWdHc>.

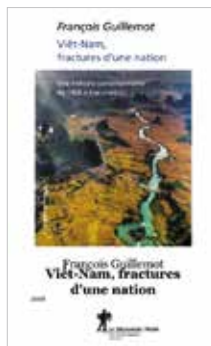


VIÊT-NAM, FRACTURES D'UNE NATION Une histoire contemporaine de 1858 à nos jours

FRANÇOIS GUILLEMOT, LA DÉCOUVERTE POCHE / SCIENCES HUMAINES,
2018, 392 p., 13 €

Le Viêt-Nam, connu pour sa lutte héroïque pour l'indépendance, fut un des grands mythes du XX^e siècle. Entre décolonisation et guerre fratricide, son histoire apparaît comme exemplaire mais que sait-on de ses fractures internes ? Quels furent les chemins des possibles pour ce pays colonisé et décolonisé dans la violence ? Quelles furent ses sources d'inspiration ? Quels types de révolutions et de guerres ce pays a-t-il traversé au cours du XX^e siècle ?

Cet ouvrage nous convie à une exploration inédite du Viêt-Nam « vu de l'intérieur », de l'empire démantelé pendant le XIX^e siècle à l'État-nation réunifié d'aujourd'hui.



QUELQUE CHOSE DE CORÉE DU SUD

Elise Ducamp (Auteur) et Fanny Liger (illustratrice)

EDITIONS NANIKA, MARS 2018, 176 p., 14,50 €



Qu'appelle-t-on les Trois Royaumes ? Qu'est-ce qu'une *ajumma* ? Que symbolise le vert jade des palais coréens ? Le *kimchi* et le *soju*, c'est quoi ? Les Coréens croient-ils vraiment aux fantômes ?

J'ai voulu écrire ce livre pour répondre à toutes ces questions et faire enfin découvrir ce pays si riche mais dont on entend que très peu parler. C'est un guide sur l'identité coréenne, sur cette façon de vivre et de penser si différente, sur ce sentiment étrange qui m'a prise au corps quand je suis arrivée à Séoul et qu'on appelle communément « choc culturel ».

LE CHRISTIANISME EN CHINE DU XIX^E AU XXI^E SIÈCLE

Catéchèses & formation religieuse

ALEXANDRE TSUNG-MING CHEN (LEUVEN CHINESE STUDIES XXXVII)
LEUVEN, 2017, 137p., 15,50 €

Du XIX^e au XXI^e siècle, l'histoire du catholicisme a été marquée par des relations conflictuelles entre l'Église et l'État. Dans ce contexte, les missionnaires et les croyants ont dû s'adapter dans leurs diverses activités. Au cours du forum francophone bi-annuel Verbiest des 20 et 21 juin 2016, à l'université de Louvain, la question a été posée de savoir comment le catholicisme chinois a géré la catéchèse et la formation religieuse pendant toute cette période. La vie contemporaine de l'Église catholique chinoise fait l'objet de vigoureux débats au sein de l'Église et dans les milieux universitaires. Depuis la nouvelle politique gouvernementale de « Réforme et Ouverture » de 1978, des activités catholiques clandestines ont commencé à se développer, en revendiquant une loyauté envers le Pape. Cela a entraîné, dans les années 1980, la naissance d'une Église clandestine, hors d'atteinte des autorités.



SOUTENEZ LA MISSION



Depuis 350 ans... Des prêtres et volontaires laïcs partent en Asie et dans l'océan Indien au service de la mission...
Aidez-nous à faire circuler l'information missionnaire.

Merci de vos dons par chèque à l'ordre de « MEP - Information missionnaire »
à l'adresse : Revue MEP, Asie et océan Indien
Missions Étrangères de Paris
128, rue du Bac – 75341 Paris Cedex 07 – France

ou par virement bancaire sur le compte : IBAN (International Bank Account Number)
FR76 3006 6100 4100 0105 6380 143 en indiquant « Information missionnaire »
et vos coordonnées postales.

Un reçu fiscal vous sera envoyé. Il permet de déduire de votre impôt 66 % de votre don dans les limites de 20 % du revenu imposable.



LES MISSIONS ÉTRANGÈRES

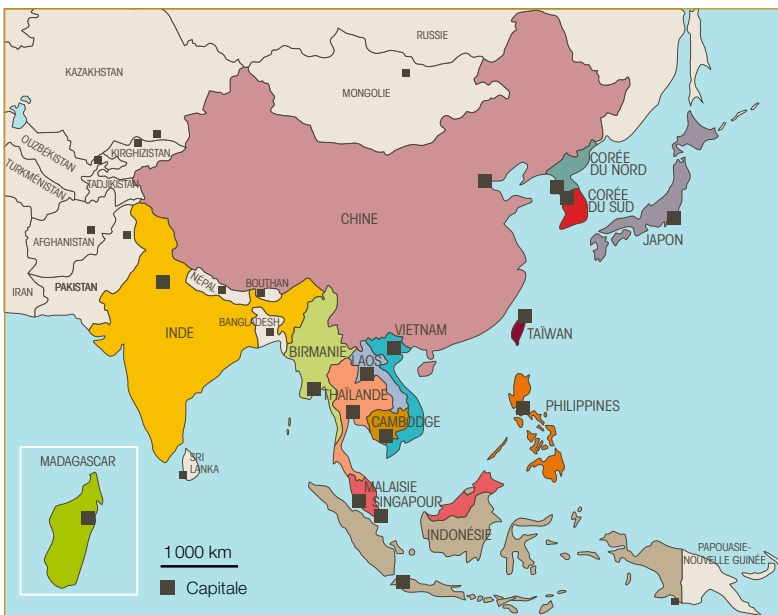
350 ans de service en Asie et dans l'océan Indien

Les prêtres des Missions Étrangères de Paris (MEP) partent en Asie et dans l'océan Indien depuis 350 ans. Chaque année, 150 volontaires laïcs mettent leurs compétences au service des Missions.



Pour contacter la rédaction :
revue@missionsetrangeres.com

Pour découvrir l'actualité de la mission et des services de la rue du Bac :
missionsetrangeres.com



LES MISSIONS ÉTRANGÈRES AUJOURD'HUI

200 prêtres

20 séminaristes

150 jeunes envoyés chaque année en Asie et dans l'océan Indien pour une période de volontariat de trois mois à un an.



Si vous souhaitez recevoir la revue MEP, merci de nous envoyer vos coordonnées postales :

- par mail à : revue@missionsetrangeres.com
- ou par courrier en retournant le coupon à :
Revue MEP, Asie et océan Indien
128, rue du Bac - 75341 Paris Cedex 07 - FRANCE

La revue MEP est envoyée gratuitement.

Pour votre information, le coût de revient d'un an à la Revue MEP est de 30 € (étranger : 40 €).

> Si vous souhaitez soutenir l'Information missionnaire, vous pouvez faire un don (voir page précédente)

Nom : Prénom :

Adresse : Code postal : [][][][][][][][]

Ville : Pays :

E-mail :

TÉMOIGNAGE D'UNE VOLONTAIRE

Sixtine Gauthey

Tonga Soa
Bienvenue !
au pays du bonheur



Volontaire depuis quatre mois, je suis arrivée à Mandritsara (nord-est de Madagascar) avec trois autres coopérants pour une durée de huit mois. Ma mission principale est de donner des cours de français à l'école primaire Sainte-Thérèse, je suis donc cinq cents élèves allant du préscolaire au CM2. La barrière de la langue complique la chose, car leur niveau de français est un peu faible, mais très vite leur bonne volonté et leur soif d'apprendre prennent le dessus. Lorsque l'on se retrouve face à quarante-cinq visages rayonnants, on ne peut que bien commencer sa journée. Donner des cours aux enfants, c'est aussi s'adapter au public et aux méthodes de travail. Il faut savoir user de son imagination pour susciter l'intérêt des enfants en passant par des jeux ou des chansons. Ma première victoire a été d'entendre deux de mes élèves, au croisement d'une rue, chanter l'*Ave Maria* du groupe français pop-rock Glorious appris à l'école. La fierté sur leur visage était indescriptible.

La deuxième partie de ma mission est centrée sur la prison : je rends visite avec l'autre coopérante une fois par semaine aux seize femmes de la prison de Mandritsara afin de leur donner des cours de français. Les débuts ne sont pas évidents, on appréhende les visites, on ne sait pas très bien comment s'y prendre. Mais très vite, ces femmes si fermées se laissent apprivoiser, cela permet

d'échanger avec elles, de créer des liens même si nous ne parlons pas la même langue. Les cours de français s'espacent un peu plus pour laisser place aux jeux, chants et danses qui intéressent bien plus nos chères élèves. On découvre des personnes qui sont enfermées toute la journée entre quatre murs et qui, pourtant, ont une joie de vivre débordante et un rire qui résonne jusqu'au dehors. Je vis ma mission tous les jours, dans les simples conversations avec les commerçants. Aucun jour ne se ressemble et chaque nouvelle rencontre est enrichissante.

J'ai eu la chance de pouvoir aider deux amies malgaches à planter le riz pendant la saison des pluies. C'était une expérience enrichissante : pouvoir partager le quotidien d'une famille en brousse le temps d'une journée en piquant du riz (chose peu banale pour une citadine) et en partageant le repas avec eux. C'était de très beaux échanges. Ces filles étaient étonnées que je leur propose mon aide, ne comprenant pas pourquoi une *vahaza* (étrangère) veuille se fatiguer à travailler dans les champs. Ce sourire aux mille couleurs, ils n'ont rien mais pourtant sont heureux et profitent de la vie. Ont-ils trouvé la clé du bonheur ?